11ème Journée Nationale des Actifs Immatériels - 1er décembre 2022 – BpiFrance

Discours d'ouverture de Jérôme JULIA, Président de l'Observatoire de l'immatériel

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Je suis très heureux de vous voir réunis aujourd'hui pour cette 11ème Journée Nationale des Actifs Immatériels.

Je voudrais commencer par une citation en forme d'hommage au peintre Pierre Soulages qui disait : « *C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche* ».

A l'Observatoire de l'immatériel et dans la communauté de l'immatériel en France, il me semble que c'est aussi ce que nous faisons qui nous guide vers ce que nous cherchons, et qu'il y a bien une dimension à la fois exploratoire, expérientielle, vivante et sociale à l'immatériel.

Le thème que nous avons retenu pour cette 11ème JNAI est *« l'immatériel pour réussir les transitions* »

Le monde dans lequel nous vivons est marqué par des progrès immenses mais aussi des régressions, des incertitudes et des conflits. Notre génération, celle des cinquantenaires actuels, aura été témoin de transformations profondes de nos sociétés. Des avancées de l'éducation, de la santé, du niveau de vie des populations, mais aussi les reculs de la démocratie, le réchauffement climatique, la réduction de la biodiversité, le creusement des inégalités, l'inflation et la récession, les replis communautaires, les menaces terroristes, …

Comment réussir toutes ces transformations vertigineuses, toutes ces transitions environnementales, énergétiques, alimentaires, sociales, économiques, générationnelles, … tout en préservant le bien commun, le vivre ensemble, la fraternité, l'unité d'une nation et entre les nations ? Faut-il privilégier les petits pas et les actions incrémentales, ou bien chercher le grand soir et les ruptures symboliques ? Peut-on éviter la radicalisation des discours et des actes, les oppositions entre protection de la nature et de l'art, entre jeunes et vieux, entre urbains et ruraux, entre riches et pauvres, entre capital et travail, entre public et privé, etc … ?

Dans ce contexte, renforcer notre capacité à agir collectivement, définir des visions communes sur des sujets complexes, porter un message d'espoir, valoriser ce qu'il y a de positif dans tout individu et toute organisation, c'est bien le sens de cette communauté de l'Observatoire de l'immatériel.

Mesdames, Messieurs, l'immatériel est LA solution pour réussir nos transitions, … mais nous ne le savons pas encore.

Voici quelques illustrations :

- L'immatériel pour mesurer autrement
    - Il s'agit de bien clarifier pourquoi on mesure, pour qui, dans quelle situation. Ne pas céder à la quantophrénie : de la mesure dans la mesure. Préserver une mesure irréductible de toute comparaison. Chaque individu, chaque organisation reste in fine, en partie, son propre étalon de mesure
- L'immatériel pour résoudre l'énigme de la productivité du travail
    - Pour paraphraser le paradoxe de Solow, l'immatériel est partout, sauf dans les statistiques
    - Le travail est une action humaine orientée vers un but, un résultat à atteindre, qui chemin faisant sédimente de l'immatériel, du savoir-faire, du capital relationnel et organisationnel. Le travailleur n'aliène pas sa capacité de travail, l'actionnaire loue temporairement la capacité du travailleur à porter, développer et transmettre des actifs immatériels
    - Rééquilibrer revenus du travail et du capital sera certainement une grande cause de ce siècle
- L'immatériel pour définir une juste consommation et préserver nos ressources
    - La véritable sobriété ce n'est pas de s'assurer que l'on peut consommer plus en polluant moins. C'est la focalisation sur l'essentiel, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus culturel et singulier dans nos activités
    - C'est prêter attention au « mana », à l'esprit des objets que nous concevons, produisons, consommons, détruisons et parfois recyclons
    - Une consommation responsable est une consommation d'immatériel, de biens et services qui ne s'usent que lorsqu'on ne s'en sert pas
- L'immatériel pour revoir la notion de création de richesse, encapsulée à tort dans la notion de PIB, et tracer toutes les externalités positives des activités humaines
    - Les vocables décroissance, post-croissance, recroissance ne devraient pas nous effrayer. Ce n'est qu'une affaire de convention après tout, une simple somme de valeurs ajoutées dont nous avons tracé les contours il y a fort longtemps, et qui nous empêche d'élargir notre champ de vision
    - L'immatériel est le pivot pour croître autrement. Faisons une place aux externalités heureuses face à l'écologie culpabilisante
- L'immatériel pour devenir véritablement responsable
    - Quoi de plus responsable que de s'occuper de l'héritage implicite ou explicite que notre histoire, nos origines, nos parents et mentors nous ont légué ? Quoi de plus responsable que de préserver la singularité fondamentale d'une organisation, la personnalité d'une entreprise ? Quoi de plus responsable que de bâtir sur les liens entre actifs, les résonnances entre l'entreprise et ses écosystèmes, les écarts féconds entre ce qui est là et ce qui va advenir ?
- L'immatériel pour innover et rouvrir les possibles
    - L'immatériel, c'est la « décoïncidence » dirait François Jullien. L'immatériel porte à la fois le leg du passé et le potentiel du futur. Philosophiquement, investir dans l'immatériel c'est se détacher de l'état antérieur, se désolidariser de sa cohérence, se décoller constamment de l'adéquation qui a abouti à l'état présent, pour amorcer à nouveau de la vie

Alors me direz-vous, si l'immatériel a tant de vertus, comme remède à nos crises et angoisses, et clef de lecture polyvalente façon couteau suisse, pourquoi donc l'avènement de l'immatériel tarde-t-il à de dessiner ?

Est-ce la complexité apparente du sujet, le manque de temps de cerveau disponible, une part de voix limitée dans une société d'hyper communication où une idée chasse l'autre sans arrêt, une interdisciplinarité rédhibitoire à l'heure où il convient que classer et ranger chaque thème dans une rubrique bien définie ?

Je vais émettre quelques hypothèses de réponse à cette question du défaut de notoriété ou de déploiement de l'immatériel :

- De prime abord, on pourrait citer quelques freins
    - Un manque d'imagination
    - La peur du changement
    - La crainte de perte de pouvoir et de perte de richesses
- Un frein bien réel est l'opposition de certaines élites, qui anticipent à juste titre une évolution des rapports de force, du partage de la richesse effectivement produite et de la répartition du pouvoir
    - Dans le roman de Philippe Zaouati, CEO de Mirova « Applaudisez-moi ! » publié en 2020, le héros avait bien vu cette dérive : *« Nos élites ont compris que la meilleure façon de conserver richesse et pouvoir, c'est de contrôler leurs détracteurs. La méthode est rodée, elle consiste à laisser aux activistes une juste place, suffisamment pour qu'il y ait une illusion de changement, pas assez pour la course du monde en soit réellement modifiée. D'une certaine façon, ils sont des alliés du système, des idiots utiles. Ils installent leur cirque en périphérie de la ville, mais n'en franchissent que rarement les remparts. Protégés par leur confort, les puissants aiment rire à leurs bouffonneries, au pire ils font mine d'avoir peur. »*
- Autre frein, ce qu'Esther Duflo, Prix Nobel d'économie 2019, dans sa leçon inaugurale prononcée le jeudi 24 novembre au Collège de France, appelle l'amnésie du détail et l'incapacité à expérimenter humblement et concrètement les changements
    - Les politiques, leurs conseillers, les économistes sont attirés par les grandes réformes structurelles. La formation des économistes leur enjoint en général, précisément, d'ignorer les détails. L'art de la modélisation, c'est de simplifier la réalité pour découvrir la logique interne d'hypothèses essentielles
    - *« La lumière est dirigée de manière à illuminer les principes généraux, pas des détails qui pourraient être très spécifiques à une situation particulière. Ces détails sont des distractions. L'absence d'expérimentation, la difficulté de se concentrer sur les détails, et la puissance de l'idéologie se combinent dans ce que nous avons appelé les « 3 I », idéologie, ignorance, inertie. Les hommes politiques mettent en place des programmes fondés sur l'idéologie de l'époque (ou la leur), dans l'ignorance des détails (...) »*
- Dernier frein : le temps de cerveau disponible, l'aversion à la complexité, une forme de paresse ou de ramollissement intellectuel, une nouvelle idéologie confortable, …
    - Les émissions carbone et l'urgence climatique occupant le cerveau disponible des acteurs, peu de place est laissé au reste
    - Attention à ce que l'idéologie de la shareholdervalue et la maximisation du profit ne soit pas remplacée par l'idéologie du zéro carbone et de la minimisation des externalités négatives !

Conscience, cohérence, confiance, voilà ce dont nous avons besoin pour changer de logiciel. D'authenticité aussi c'est-à-dire émotion (gérer son capital émotionnel), sincérité (assumer ses faiblesses et ses défis) et personnalité (bâtir et préserver ses forces).

Nous avons un ordre du jour très ambitieux pour cette demi-journée, et sans attendre, je vous propose de démarrer par la première table.

Je vous remercie pour votre présence et vous souhaite, au nom de l'Observatoire de l'immatériel, une excellente 11ème JNAI !

***